

Instants mémorables

Avec l'exposition « Memory – Moments du souvenir et de l'oubli » (à partir du 26 juin 2020), le Museum der Kulturen Basel (MKB) donne un aperçu des diverses formes et pratiques avec lesquelles les individus, groupes et sociétés vivent les événements, les gardent en mémoire et les ressortent à des moments précis.

Les visiteuses et visiteurs sont accueillis par des souvenirs personnels. Qu'il s'agisse de souvenirs de voyage, d'albums de poésie et de photos ou lettres de baptême, ils évoquent des souvenirs d'un moment significatif, d'un lieu particulier ou d'une personne importante. Et ils montrent clairement, selon le curateur Alexander Brust, que la mémoire s'appuie souvent sur des objets. Le souvenir biographique rend uniques même des souvenirs produits en masse, qui gagnent alors en puissance émotionnelle.

L'exposition ne couvre pas seulement la commémoration d'instantanés personnels – comme la naissance, le mariage ou le décès – mais aussi des événements sociaux – comme les guerres, les catastrophes, les ouvertures de frontières ou les jours d'indépendance. À cet égard, le « comment » occupe une place centrale : les hommes ont de grandes variétés de pratiques, de formes et de moyens pour conserver et transmettre des instants mémorables, mais aussi pour taire des événements.

Comme les hommes oublient rapidement, ils créent des supports à la mémoire. Dans une deuxième salle, différents aide-mémoires sont exposés ; ils vont des cordons noués des Incas au Pérou, qui renaient des informations statistiques et stratégiques, jusqu'aux tiges de bambou incisées de Nouvelle-Calédonie, qui représentent des événements du quotidien, mais aussi les conflits avec les colonisateurs, en passant par des peintures rupestres millénaires d'Afrique, aux motifs d'animaux.

Dans de nombreuses cultures, les ancêtres influencent la vie de leurs descendants. On les vénère par des rituels et des offrandes et on les représente sous les formes les plus diverses. En Indonésie, les statuettes d'ancêtres sculptées avaient leur place dans tout foyer. Le musée présente des masques et statuettes d'ancêtres ainsi que des têtes commémoratives de rois défunts de l'ancien royaume du Bénin. Datant du VIII^e siècle, le linteau mondialement connu de Tikal est un document central pour comprendre l'histoire, la société et la cosmologie des Mayas. La carte de Tecamachalco montre les représentations indigènes et européennes des territoires, des généalogies et des rapports de propriétés.

Les grandes épopées et les écrits sacrés évitent aux expériences et à l'histoire individuelles et collectives de tomber dans l'oubli. Le MKB présente la Bible, la Torah, le Coran, des rouleaux de guérison d'Éthiopie et des livres de guérison des Batak d'Indonésie. L'ancienne épopée indienne du Ramayana est présentée dans une version moderne et illustrée par l'artiste Sugandha Iyer.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle et surtout dans les années 1980, une grande partie de la population s'est appropriée les médias, jadis largement aux mains des élites, pour interpréter et conserver l'histoire – que ce soit dans le cadre de la décolonisation, de la fin de la Guerre froide, de l'apartheid en Afrique du Sud ou des dictatures latino-américaines. Des acteurs et des actrices de différentes couches sociales se servent de tissus, de peintures et d'affiches tant pour consigner des récits nationaux et des journées commémoratives que pour critiquer dictatures et abus de pouvoir de la part de l'État.

L'exposition s'achève par le souvenir des défunts. En Europe, c'est un devoir. Tableaux de cheveux, planches et croix funéraires sont autant d'objets qui en témoignent. Au Mexique, les retrouvailles avec les morts donnent lieu à de joyeuses célébrations lors du Día de los Muertos. Au Pérou, en revanche, les Matsiguenga fabriquent des statuettes de gardiens pour protéger les vivants des morts.